

A ma place !

Matthieu 27.11-26

11 Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis. 12 Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens.

13 Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ?

14 Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur.

15 A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule. 16 Ils avaient alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas.

17 Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ ? 18 Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.

19 Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.

20 Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.

21 Le gouverneur prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas. 22 Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !

23 Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié !

24 Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de

l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. 25 Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

26 Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

Quel tableau mes amis ! Ce personnage a défrayé la chronique de son temps et ce jour-là il n'en mène pas large ! Il est en prison et a été condamné à mort. Il se nomme Barrabas.

C'est un prisonnier célèbre qui a provoqué un meurtre dans une révolte contre l'Empire romain. Seulement, s'en prendre à un Romain à cette époque-là, c'est criminel ! Et pire encore, le tuer alors c'est la double peine.

Et les Romains ont un châtement bien particulier réservé aux crimes les plus graves comme la rébellion. Ce châtement, c'est la crucifixion !

La crucifixion était la pire peine imaginable pour un condamné. D'ailleurs, l'historien romain Seneca décrivant l'horreur de la crucifixion déclarait qu'il serait préférable de se

suicider plutôt que d'endurer une telle torture.

Et Barrabas le sait. Il sait même qu'avant la fête de la Pâque juive, c'est-à-dire dans quelques heures maintenant, il va y avoir des crucifixions. On lui a probablement déjà annoncé qu'il fait partie du lot des condamnés à la croix. Les heures de notre Barrabas sont comptées !

Que feriez-vous si vous étiez derrière les barreaux ? Probablement enchaîné pour vous éviter toute tentative d'évasion, et sachant que dans quelques heures maintenant on va venir pour vous supplicier, pour vous

faire atrocement souffrir avant que, après des heures voire des jours d'agonie, vous ne suffoquiez et rendiez votre dernier soupir ? Que feriez-vous si vous étiez à la place de Barrabas ?

J'imagine volontiers Barrabas en train de revisiter ce que fut sa vie. On ne sait pas son âge, mais il ne devait pas être très âgé. On peut supposer que Barrabas se souvient de son enfance, avec sa maman et son papa, ses frères et sœurs peut-être, ses copains avec qui il jouait dans les rues de Jérusalem, à cache-cache ou à d'autres jeux d'enfants, aux chouettes baignades dans le Cédron, ce cours d'eau au pied

des murs de Jérusalem et du mont des Oliviers !

Barrabas revoit peut-être aussi son adolescence, quand avec ses copains il a commencé à faire des farces, à prendre des risques en narguant les soldats romains, puis quand il est « entré en politique » et a voulu, convaincu de la légitimité de ses valeurs, s'en prendre plus ouvertement à l'occupant !

C'est qu'il en a réussi, des coups contre les Romains, notre Barrabas, et Dieu sait qu'il aurait continué s'il ne s'était pas fait pincer ! On ne sait pas s'il a été trahi, ou s'il a pris trop de risque le jour

de son arrestation, toujours est-il que notre Barrabas a sûrement tenté de s'enfuir et qu'en se débattant, il a tué un soldat !

Certains l'ont accusé d'avoir fomenté ce meurtre, d'avoir tendu un piège au soldat, l'accusant d'être un assassin ! Lui, Barrabas, s'en est défendu, ce n'est pas vrai, il voulait juste s'échapper, sauver sa peau, mais quant à cette époque on osait s'opposer à l'autorité romaine, c'était la peine de mort assurée et Barrabas n'a plus rien à espérer !

Oh ça y est, Barrabas entend un bruit de pas dans le couloir qui mène à sa

cellule. On vient le chercher, c'est la fin, il est perdu !

Oui, c'est bien le geôlier qui ouvre la grille de son cachot avec son trousseau de clefs énorme. Barrabas n'en mène pas large, il regarde encore une fois autour de lui, mais pas moyen de s'échapper, pas moyen d'éviter les atrocités qui vont suivre ! Le châtiment l'attend derrière cette porte qui est en train de s'ouvrir ! Oh que Barrabas regrette, oh que Barrabas tremble à l'idée de ce qui l'attend !

Mais... qu'il veuille faire le brave - vous savez - « même pas peur ! », qu'il ait préparé un chapelet d'injures à

l'attention de ses futurs bourreaux, ou qu'il tremble comme une feuille à l'idée de ce qui l'attend, Barrabas sait que son heure est arrivée. Ce n'est plus qu'une question de secondes !

Et voilà, la porte de la cellule est maintenant ouverte, le garde s'avance vers notre condamné à mort, il est suivi de l'officier chargé de prononcer les sentences et, subitement, Barrabas n'en croit pas ses oreilles ! Le centenier est en train de lire un Arrêté de Ponce Pilate qui, au nom du « Privilège pascal », le déclare gracié et libre, un certain Jésus-Christ ayant été condamné à sa place !

Vous pouvez imaginer la stupéfaction de notre brigand qui n'en revient pas ! Lui, l'imminent supplicié, est gracié ! Toute la tension tombe d'un coup ! Non seulement on ne va pas l'emmener pour être exécuté, mais qui plus est le voilà libre, il y en a un autre qui va prendre sa place !

Et grâce à cet autre qui va être crucifié à sa place, notre Barrabas est blanchi de ses fautes, de son crime, de sa révolte, et il repart libre, son casier judiciaire est vide de toute accusation !

Ce qui est extraordinaire, c'est que ce que notre Barrabas vient de vivre, c'est

exactement ce que Jésus a réalisé pour chacun d'entre nous !

C'est ce que Jésus a réalisé pour Maria et Engracia.

- Nous étions tous, et à juste titre, dans l'antichambre de la condamnation à la mort éternelle, nous qui nous sommes révoltés contre notre Créateur et avons voulu faire notre vie à notre guise ! Tel l'empereur romain offensé par ces conspirateurs qui organisaient des révoltes contre son autorité, Dieu notre Créateur a été offensé par notre mépris ou notre indifférence !

- « Le salaire du péché, c'est la mort », rappelle la Bible (Romains 6, 23) et refuser de reconnaître que Dieu est notre Créateur, refuser de se soumettre à sa sainte Autorité, c'est cela pécher ! Car du moment où nous ne nous plaçons pas sous la sainte influence de Dieu, nous sommes entraînés dans la spirale du péché, comme notre Barrabas a été entraîné à commettre un meurtre à force de s'opposer à l'empereur !

- Mais voilà que, reclus dans l'antichambre de la perdition éternelle, nous n'avons rien d'autre à faire qu'à attendre le jour du Jugement divin, on

est venu nous annoncer notre grâce !
Notre grâce parce que Dieu, dans son immense amour, a conçu un plan de sauvetage en reportant sur son propre Fils Jésus notre condamnation bien méritée !

Les Evangiles ne disent plus rien sur Barrabas et on ne sait donc pas ce qu'il est devenu. A-t-il repris du service contre l'empire romain ? A-t-il par la suite commis d'autres meurtres ? S'est-il fait oublier et a-t-il disparu de la circulation ? Est-il devenu chrétien ? Vous ne pouvez pas savoir combien de romans ont été écrits sur ce sujet depuis !

Je vous propose d'oublier quelques instants le Barrabas de l'Evangile et de remplacer son prénom par le vôtre ! Pécheur et condamné comme Barrabas, et bénéficiaire de la grâce divine parce que Jésus-Christ a pris notre place sur la croix du Golgotha ! C'est tout le message de l'amour de Dieu pour toi comme pour moi résumé en une phrase !

Maintenant, une question : que se serait-il passé si Barrabas n'avait pas cru le romain lui annonçant sa grâce ? Si Barrabas, fier, borné, buté, avait dit : « je ne veux pas être remplacé par

Jésus, je veux ma crucifixion, je veux être un héros » ?

Impensable, n'est-ce pas ? Et pourtant, combien d'hommes et de femmes ont ainsi rejeté et rejette encore aujourd'hui la grâce que Dieu propose à quiconque croit ?

Or, refuser de croire, refuser d'accepter ce cadeau divin, c'est apprécier ce que nous apporte la vie sans en reconnaître le Créateur, c'est comme vouloir être homme ou femme sans reconnaître en nos propres parents ceux qui nous ont donné vie, c'est vouloir tout faire tout seul...

Et puis, rejeter la grâce de Dieu, c'est aussi se priver de ce qui a suivi à Golgotha ! Car Jésus, en mourant sur la croix, a non seulement tout payé à ma place, mais il a également tout accompli. Il n'y a plus rien à ajouter, tout est exaucé ! Enfin, en mourant sur la croix, Jésus a réalisé la plus formidable victoire, Dieu a vaincu la mort en ramenant Jésus de la mort à la vie. Cette résurrection extraordinaire annonce notre propre résurrection si nous l'acceptons !

Chers amis, où en sommes-nous ce matin ? Des Barrabas condamnés nous cramponnant aux barreaux de notre

cachot ou des pécheurs repentants
prosternés devant notre Sauveur en
croix, mort et ressuscité pour nous
donner la vie ?